

La légende veut que sept rois se soient succédé à Rome durant les 250 premières années de son histoire. Tu connais déjà le premier, , mais découvrons ce qu’ont apporté les six suivants.

A. LES SEPT ROIS DE ROME

Eutrope est un historien du IV^e siècle qui nous a laissé un Abrégé de l’Histoire romaine ayant a priori servi de livre d’apprentissage de l’Histoire pour l’empereur Valens. Après avoir lu ce qu’il nous raconte des rois de Rome, complète le tableau présent à la page suivante.

« Le second roi fut Numa Pompilius, qui, sans faire aucune guerre, ne fut pas moins utile à l’État que Romulus. En effet, il donna des lois et des mœurs à ce peuple que l’habitude des combats faisait regarder comme une troupe de brigands, à demi barbares. Il partagea en douze mois l’année, où le défaut de calcul avait jusqu’alors laissé la confusion ; puis, il établit à Rome un grand nombre de cérémonies religieuses et de temples. Il mourut de maladie, la quarante-troisième année de son règne.

Son successeur fut Tullus Hostilius, qui recommença les guerres, et vainquit les Albains, placés à douze milles de Rome : il soumit aussi les Véiens et les Fidénates, les uns à six milles, les autres à dix-huit milles de Rome. Il agrandit la ville, en y ajoutant le mont Célius. Après un règne de trente-deux ans, il fut frappé de la foudre, et consumé avec son palais.

Après lui, Ancus Marcius, petit-fils de Numa par une fille de ce prince, prit les rênes de l’empire. Il combattit les Latins, ajouta à la ville le mont Aventin et le mont Janicule, et bâtit, près de la mer, la ville d’Ostie, à seize milles de Rome. La vingt-quatrième année de son règne, il mourut de maladie.

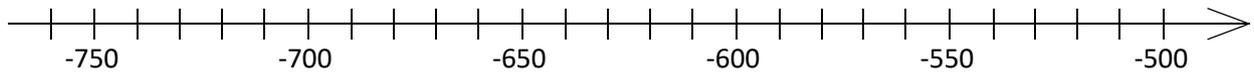
Le trône fut ensuite occupé par Tarquin l’Ancien. Il doubla le nombre des sénateurs, construisit le cirque de Rome et institua ces jeux romains qui subsistent encore de nos jours. Il défit aussi les Sabins leur prit une assez grande étendue de territoire qu’il ajouta à celui de Rome, et, le premier, entra dans la ville avec les honneurs du grand triomphe. Il fit des murs, des cloaques, et commença le Capitole. La trente huitième année de son règne, il périt victime d’une vengeance des fils d’Ancus, son prédécesseur.

Après lui, la couronne passa à Servus Tullius, fils d’une femme de qualité, mais cependant captive et réduite à la mendicité. Il soumit aussi les Sabins, joignit à Rome les trois monts Quirinal, Viminal et Esquilin, et fit creuser des fossés autour des murailles. Le premier de tous il établit le cens, inconnu jusqu’alors dans l’univers. Sous lui, Rome, après un dénombrement général, compta quatre-vingt-trois mille citoyens, y compris les habitants des campagnes. La quarante-cinquième année de son règne, il mourut victime du forfait de son gendre, Tarquin, fils de son prédécesseur, et du crime de sa propre fille, épouse de Tarquin.

Lucius Tarquin le Superbe, septième et dernier roi, vainquit les Volsques, nation voisine de Rome, sur la route de la Campanie; il soumit Gabies et Suessa Pometia, fit la paix avec les Toscans, et éleva un temple à Jupiter, dans le Capitole. Dans la suite, au siège d’Ardée, ville située à dix-huit milles de Rome, il perdit la couronne. En effet, Sextus, son fils, qu’on appelait Tarquin le Jeune, ayant déshonoré une femme aussi noble que vertueuse, Lucrece, épouse de Collatin, elle se plaignit de cet affront à son mari, à son père, à ses amis, et se tua en leur présence. Pour la venger, Brutus, quoique parent lui-même de Tarquin, souleva le peuple et ôta la royauté à Tarquin. Bientôt l’armée qui, sous les ordres mêmes du roi, assiégeait la ville d’Ardée, abandonna ce prince, et, quand il revint à Rome, il trouva les portes fermées et fut exclu de la ville. Après un règne de vingt-cinq années, il fut obligé de fuir avec sa femme et ses enfants. Ainsi Rome, dans l’espace de deux cent quarante-trois ans, vit sept rois se succéder, et à peine alors ses possessions les plus vastes s’étendaient-elles jusqu’à quinze milles. »

Nom du roi	Durée de règne	Apport à la ville de Rome

Sachant que le règne de Romulus dura 37 ans, remplace correctement les sept rois de Rome sur la ligne du temps suivante.

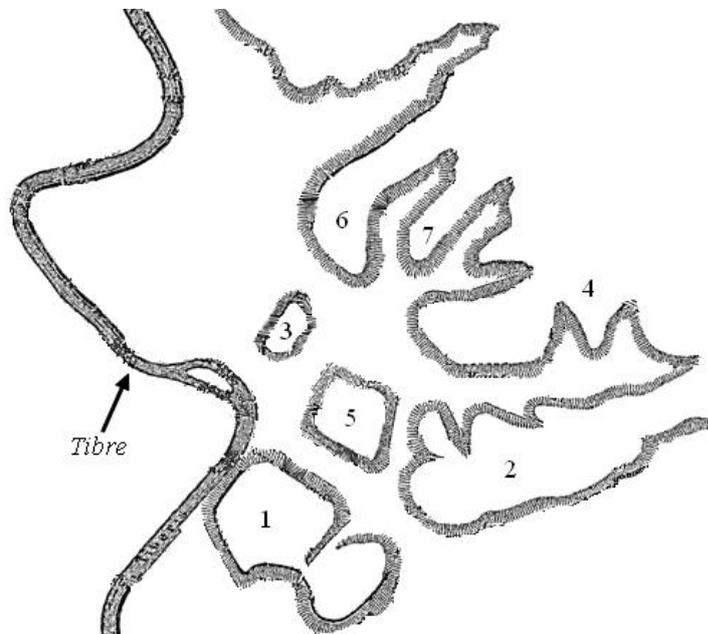


B. LES SEPT COLLINES

Comme tu as pu le lire, le territoire de la ville de Rome s'est peu à peu étendu avec le temps. Sur la carte suivante, représente l'extension du territoire en coloriant la zone d'origine en rouge, celle qui a suivi en orange, la suivante en jaune et la dernière en vert.

NB : le mont Janicule ne fait pas partie des sept collines car il se trouve au-delà du Tibre, dans son méandre.

1. l'Aventin
2. le Caelius
3. le Capitole
4. l'Esquilin
5. le Palatin
6. le Quirinal
7. le Viminal



C. LA FIN DE LA ROYAUTÉ

Dans son dernier paragraphe, Eutrope décrit brièvement l'événement à l'origine de la chute de la Royauté. De qui la mort fut-elle le déclencheur d'une révolution populaire contre le roi en place ?

.....

Dion Cassius, historien romain des II^e et III^e siècles qui écrivait en grec, nous raconte cette histoire avec un peu plus de détails :

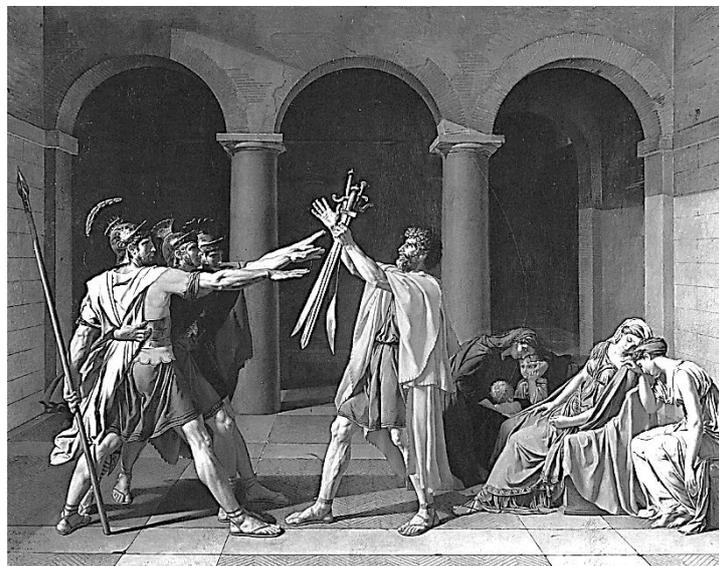
« Voici à quelle occasion Brutus détrôna les Tarquins : un jour, pendant le siège d'Ardée, les fils de Tarquin soupaient avec Collatin et Brutus, qui étaient de leur âge et leurs parents. La conversation tomba sur la vertu de leurs femmes, et chacun donnant la palme à la sienne, une disputé éclata. Elles étaient toutes loin du camp : il fut donc convenu qu'ils monteraient à cheval pour se rendre incontinent auprès d'elles, cette nuit même, avant qu'elles fussent informées de leur visite. Ils partent sur-le-champ et trouvent leurs femmes occupées à discourir : Lucrece seule, épouse de Collatin, travaillait à la laine.

Son nom vole aussitôt de bouche en bouche : cette célébrité allume dans Sextus le désir de la déshonorer. Peut-être aussi fut-il épris de sa rare beauté ; mais il voulut flétrir sa réputation, encore plus que sa personne. Il épia le moment où Collatin était dans le pays des Rutules, pour aller à Collatie : arrivé, de nuit, auprès de Lucrece, il fut reçu comme il devait l'être par une parente, et trouva chez elle sa table et un logement.

D'abord il employa la persuasion pour l'entraîner à l'adultère : n'ayant rien obtenu, il recourut à la violence ; et comme il ne réussit pas davantage, il imagina, (qui pourrait le croire !) Un moyen de la faire consentir à son propre déshonneur. Il la menaça de l'égorger ; mais Lucrece resta impassible. Sextus ajouta qu'il tuerait aussi un de ses esclaves : elle ne fut pas plus émue. Alors il la menaça, en outre, de placer le cadavre de cet esclave dans son lit et de répéter partout que les ayant surpris dans la même couche, il leur avait donné la mort. A ces mots, Lucrece ne résista plus : dans la crainte que cette calomnie ne fût accueillie, elle aima mieux s'abandonner à Sextus et quitter la vie, après avoir tout révélé, que de mourir sur-le-champ couverte d'infamie : elle se résigna donc à un crime volontaire.

A peine est-il consommé, qu'elle place un poignard sous son oreiller, et mande son père et son époux : ils accourent en toute hâte. Lucrece fond en larmes et poussant un profond soupir : "Mon père, dit-elle (je rougirais bien plus de m'ouvrir à mon époux qu'à toi), cette nuit n'a pas été heureuse pour ta fille ! Sextus m'a fait violence, en me menaçant de me donner la mort, ainsi qu'à un de mes esclaves, comme s'il l'avait surpris dans mon lit. Par là, il m'a réduite à devenir criminelle, pour que vous ne me crussiez pas capable d'une pareille infamie. Je suis femme et je remplirai mon devoir ; mais vous, si vous êtes hommes, si vous veillez sur vos épouses et sur vos enfants, vengez-moi ; recouvrez votre liberté et montrez aux tyrans qui vous êtes et quelle femme ils ont déshonorée." A ces mots, sans attendre leur réponse, elle saisit le poignard qu'elle a caché et se tue. »

DION CASSIUS, *Histoire romaine* II, 26.



J.-L. DAVID, *Le Serment des Horaces*, 1784.